

E.—Il y a des pommiers.

M.—Comment reconnaissez-vous que ce sont des pommiers?

E.—Je distingue cela par les pommes que j'y vois.

M.—Quelqu'un a dit que la scène se passe dans le verger ; est-ce bien vrai, Emile ?

E.—Elle se passe plutôt dans l'enclos de la vache.

M.—Comment voyez-vous cela ?

E.—Généralement on ne pacage pas les bêtes à cornes dans les vergers.

M.—Pourquoi ?

E.—Parce qu'elles cassent des branches et déchirent l'écorce avec leurs cornes.

M.—Ne mangent-elles pas aussi les rameaux et les feuilles ?

E.—Oui, M., elles en mangent souvent.

M.—Qu'est-ce qui vous indique encore que la scène ne se passe pas dans le verger ?

E.—C'est que la femme a passé le verger, puisqu'elle lui a tourné le dos pour se diriger vers le pacage de la vache.

M.—C'est bien observé. Paul peut-il nous dire ce que va faire la mère à cet endroit ?

E.—Elle va montrer la vache et la génisse à l'enfant.

M.—Pourquoi ?

E.—Je suppose qu'il pleurniche, et pour le consoler, sa mère lui montre les animaux.

M.—En examinant bien le visage de bébé, est-ce qu'on ne peut pas affirmer au lieu de supposer ?

E.—En effet, on peut affirmer qu'il est mécontent, de mauvaise humeur.

M.—Comment voyez-vous cela ?

E.—Il a la lèvre inférieure pendante, les yeux baissés : il s'obstine à ne pas regarder les bonnes bêtes, en dépit des efforts de sa mère qui cherche à l'égayer.

M.—Pourquoi dites-vous : les bonnes bêtes ?

E.—Elles ont l'air si doux : elles nous regardent avec de gros yeux sans malice.

M.—Que font ces deux bêtes ?

E.—Elles marchent ; elles semblent aller se désaltérer dans le ruisseau qui coule plus loin.

M.—Vous ne voyez pas de ruisseau, sur l'image ; pourquoi dites-vous : dans le ruisseau qui coule plus loin ?

E.—Il doit y en avoir un ; on ne met pas les bestiaux au pâturage sans eau.

M.—C'est bien vrai. Henri connaît les animaux : son père en élève chaque année ; il pourrait sans doute nous dire approximativement l'âge de la génisse ?